

La
Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXIII

Québec, 18 mars 1911

No 32

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 497. — Les Quarante-Heures de la semaine, 497. — Avis, 498. — Ce que sera la fête de demain chez les catholiques de France, 498. — Notes diocésaines, 499. — Une compagnie industrielle catholique, 500. — Causeries historiques, 505. — Bibliographie, 509.

— ♦ —
Calendrier

— o —

19 DIM.	b	III ^e dn Carême. S. Joseph, confesseur, 1 ^{er} Patron du pays, 1 cl. <i>Kyr.</i> royal. II Vêp., mém. du suiv. et du dim.
20 Lundi	b	S. Gabriel, archange, <i>dbl. maj.</i> (18)
21 Mardi	b	S. Benoît, abbé, <i>dbl. maj.</i>
22 Merer.	r	S. Suaire de N.-S. J. C., <i>dbl. maj.</i> (Vendredi dernier.)
23 Jeudi	b	S. Thuribe, évêque et confesseur.
24 Vend.	r	Les Cinq Plaies de N.-S. J. C., <i>dbl. maj.</i>
25 Sam.	b	Annonciation de la B. V. M., <i>dbl. 1 cl.</i> (Messe <i>pro populo.</i>)

— ♦ —
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

19 mars, Saint-Joseph de Lévis. — 20, Saint-Joseph de Beauce. — 22, l'Islet. — 24, Saint-Pierre, I. O.

AVIS

— o —

Les documents livrés par MM. les Curés, v. g. « les extraits » de baptêmes, de mariages et de sépultures, pour attester les faits qu'on leur demande de certifier, doivent porter le sceau de la paroisse d'où ils sont donnés. Autrement, ces certificats ne sont pas revêtus du caractère d'authenticité qui leur est nécessaire pour constituer une preuve juridique.

Il est opportun que chaque église, tenant des registres, ait un sceau officiel destiné à garantir l'authenticité de ses documents.

MM. les Curés qui n'ont pas encore ce moyen de certifier les documents qu'ils ont à livrer, sont priés de se le procurer au plus tôt.

Par Ordre.

— o —

Ce que sera la fête de demain, chez les catholiques de France

— o —

Nos lecteurs savent déjà que l'Italie célèbre de diverses façons, cette année, le 50^e anniversaire du choix, agréé par le parlement italien, de Rome comme capitale du royaume. C'est donc la célébration officielle du brigandage qui fut décidé, en 1861, contre le Saint-Siège par un gouvernement sectaire. Aussi les catholiques du monde entier doivent regarder la présente année comme une année de deuil et de tristesse ; et il n'y aura à Rome, en 1911, par la volonté du Saint-Père, aucune solennité religieuse d'apparat.

A cette occasion des fêtes de « Rome capitale », l'*Univers* a pris l'initiative d'une manifestation de réparation par une journée de prières. L'épiscopat français agréant cette proposition, le cardinal Coullié, archevêque de Lyon, a publié la note suivante, où la date du 19 mars est fixée pour cette démonstration de piété filiale, et où le programme de cette journée est déterminé :

Dans toutes les églises de France, le dimanche 19 mars, fête de saint Joseph, patron de l'Eglise universelle et du Souverain

Pontife, journée solennelle de prières pour la Sainte Eglise, pour la France et pour le Pape.

Voici le programme proposé à NN. SS. les évêques — et qu'ils pourront modifier à leur gré en le notifiant à leurs fidèles :

Le matin, communions nombreuses de fidèles et d'enfants. Grand'messe solennelle et, si cela est possible, messe pontificale dans les cathédrales.

Quête spéciale pour le Denier de Saint-Pierre.

L'après-midi, après la prédication du Carême, salut solennel, pendant lequel on chanterait, avant le *Tantum ergo*, la prière pour le Pape, trois fois *Cor Jesu Sacratissimum*, et trois fois le *Parce Domine*.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui aime les Francs, entendra les supplications de la piété filiale.

Au nom des cardinaux français :

† PIERRE, card. COULLIÉ,
archevêque de Lyon.

Notes diocésaines

Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Québec, ont été nommés :

- MM. l'abbé Emile Bernard, vicaire à Saint-Jean-Baptiste ;
 " " Albert Godbout, aumônier de l'orphelinat des
 Sœurs de la Charité de Québec ;
 " " Philippe Laverdière, aumônier à l'Hospice de
 Saint-André de Kamouraska.

Samedi matin, le 11 mars, à la Basilique, S. G. Mg. l'Archevêque a fait les ordinations suivantes :

PRÉTRISE : MM. J. Lachance et Léonidas Verreault, *du diocèse de Québec*.

SOUS-DIACONAT : MM. C. Fillion, G. Savard, P. Crépault, O. Bergeron et Eug. Morissette, *du diocèse de Québec* ; D. Martin et B. Murdock, *du diocèse de Chatham* ; J. Fiset, J. Clément et G. O'Brien, *des Pères de Sainte-Croix*.

TONSURE : MM. Jos.-E. Picher, *du vicariat de Témiscamingue* ; J.-F. Schaul, W. Lally, *du diocèse de Marquette, E.-U.* ;

D. Patton, *du diocèse d'Antigonish, N.-E.*; P. Gagnon, *du diocèse de Québec.*

Dimanche matin, dans la Basilique, S. G. Mgr l'Archevêque a conféré l'ordre du diaconat aux messieurs qui ont été faits sous-diacres samedi, et de plus aux Frères Franciscains dont voici les noms :

Fr. Godefroi Daniel, Fr. Ambroise Leblanc, Fr. Zéphirin Noël, Fr. Clément Stoeckel, Fr. Philippe Lecomte, Fr. Didace Arcand.

Le 9 mars, a été inhumé à la Longue-Pointe, Montréal, M. l'abbé Joseph Monge, ancien curé de Marlboro, N.-H., et qui, voilà plus d'un quart de siècle, résida à Saint-Roch de Québec durant quelques années.

M. Monge naquit en France et fut ordonné en 1863. Il se rendit aux Etats-Unis en 1884, et fut vicaire à Saint-Augustin de Manchester, dans le New-Hampshire, puis curé de Marlboro, en le New-Hampshire, de 1886 à 1891, et enfin curé de Lacconia, de 1891 à 1905, année où il se retira à la Longue-Pointe. Il était âgé de 73 ans et 2 mois.

Le 10 mars ont eu lieu, à Rimouski, les funérailles de M. le chanoine P.-J. Saucier, décédé le 7 mars à l'âge de 80 ans.

Ce vénérable prêtre était né à Saint-Roch de Québec le 27 octobre 1831. Il fit ses études classiques et théologiques au séminaire de Québec, et il fut ordonné prêtre le 19 septembre 1857. Il fut successivement vicaire à Saint-Thomas de Montmagny, missionnaire à Sainte-Anne de Ristigouche, curé à Douglastown, puis à la Grande-Rivière, où il fut nommé vicaire forain. En 1879, il devint procureur du séminaire de Rimouski, dont il fut supérieur de 1884 à 1889. Il fut ensuite curé à la Pointe-au-Père, à Sainte-Cécile du Bic; et enfin, en 1899, il fut nommé curé de la cathédrale de Rimouski. Il y a deux ans, il célébra ses noces d'or sacerdotales.

Une compagnie industrielle catholique

Il arrive si peu souvent qu'une compagnie industrielle se montre courageusement catholique, que nos lecteurs liront avec

grand intérêt quelques extraits des discours prononcés lors d'une fête récente donnée par le gérant de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi.

Cette Compagnie, dont les usines sont peut-être les plus importantes de l'univers pour la fabrication « mécanique » de la pâte de bois, est entièrement constituée par du capital canadien-français. Dès le commencement, elle fit preuve de ses sentiments catholiques, en érigeant dans ses ateliers des statues pieuses.

Chaque année, le gérant, M. J.-E.-A. Dubuc, réunit en un banquet, à Chicoutimi, les directeurs et principaux officiers de la Compagnie. Cette année, cette fête a eu lieu le 5 mars, et elle a réuni 74 convives.

Voici d'après le compte rendu du *Progrès du Saguenay*, quelques-unes des déclarations qu'entendirent ceux qui prirent part à cette fête.

C'est d'abord ce passage d'une lettre que le président de la Compagnie, l'honorable M. N. Garneau, retenu à Québec, faisait lire aux convives :

... Je profiterai de cette réunion pour remercier, au nom des directeurs de la Compagnie et de vous tous qui prendrez part à ce banquet, Sa Grandeur Mgr Labrecque et le clergé de Chicoutimi pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre industrie, dès son début, et pour les sympathies qu'ils nous ont témoignées dans la mauvaise comme dans la bonne fortune.

Vous direz à Mgr Lapointe combien, non seulement nous-mêmes, mais toute la ville de Chicoutimi, lui sommes redevables d'avoir fondé la Fédération ouvrière, et groupé les ouvriers pour mieux les instruire tout en les divertissant.

Vous direz aux RR. PP. Eudistes combien nous les admirons et combien nous leur sommes reconnaissants, comme catholiques, comme citoyens et comme industriels, d'avoir formé cette belle paroisse du Sacré-Cœur, composée en majorité de nos ouvriers, dont ils prennent un si grand soin au temporel comme au spirituel.

Du discours du Dr J.-A. Couture, de Québec, nous citerons cet extrait qui termine un éloge du gérant de la Compagnie :

Il est encore un côté de son caractère sur lequel je veux appuyer, et qui consiste dans l'intérêt qu'il prend de l'ouvrier pour lequel il a fondé ici, conjointement avec Mgr Lapointe, la Fédération ouvrière et la Caisse de Petite Economie. Cette Fédération peut servir de modèle à toutes les associations de

ce genre, non seulement en ce pays, mais dans le monde entier. Grâce à elle, l'ouvrier est à même de jouir d'une liberté parfaite, d'améliorer son sort en pratiquant l'économie, et d'éviter le sort des unions internationales qui sont la ruine de la classe ouvrière partout où elles s'imposent. La Fédération facilite l'accord complet de l'ouvrier et du patron; il y a union parfaite entre eux.

L'union des deux avec le prêtre la met à l'abri des agitations extérieures apportées par les associations internationales. Celles-ci n'ont pas de prise ici. Les ouvriers n'en ont pas besoin, et sont assez avertis pour connaître les dangers auxquels sont exposés les groupes de travailleurs où elles pénètrent. Du reste, les employés des Compagnies que dirige M. Dubuc n'ont pas à s'inquiéter de l'avenir, s'ils ont bien accompli leur devoir. Prenez le cas du gérant de la Cie des Eaux et de l'Electricité et du Téléphone, par exemple. M. Dubuc reconnaissant les services désintéressés et toujours zélés de cet employé fidèle, ne voulant pas que sa veuve et ses enfants fussent exposés à perdre ce qu'ils auraient reçu du vivant du chef de la famille, M. Dubuc a annoncé que le nom du regretté M. Casgrain (1) resterait sur la liste de paie des Compagnies qu'il gérait, et qu'une pension serait payée à Mme Casgrain aussi longtemps qu'elle en aurait besoin. M. Dubuc n'était pas tenu d'agir comme il l'a fait; rien ne l'obligeait à payer ce qu'il a promis à la veuve, mais il le fait pour que les employés à son service sachent qu'ils peuvent compter sur lui, s'ils remplissent bien leur devoir. Il remplacera les unions au besoin et donnera, à l'occasion, à qui l'aura méritée, une part équitable des bénéfices que font ses Compagnies.

M. le Dr Couture termine en félicitant les Révérends Pères Eudistes, qui sont à la tête de la paroisse du Sacré-Coeur, où se trouvent les ouvriers de la Cie de Pulpe, sur l'œuvre admirable qu'ils accomplissent au milieu de cette population. Il les remercie, au nom des directeurs, de si bien seconder les efforts des patrons et de contribuer dans une si large part à faire régner la paix et le contentement au milieu de leurs paroissiens. Si la sobriété et la moralité, ces deux vertus si essentielles au bon fonctionnement d'une industrie, existent en permanence chez les ouvriers, les Pères Eudistes n'y ont pas peu contribué.

M. F.-X. Gosselin, protonotaire, de Chicoutimi, et autre

(1) Neveu de M. l'abbé Casgrain, notre éminent collaborateur. S. R.

directeur de la Compagnie, a fait, entre autres déclarations de principes, les suivantes :

Nous avons recueilli en hauts lieux et un peu partout de précieuses sympathies, d'utiles encouragements, de puissantes adhésions.

Dès le début de notre entreprise, l'Eglise a versé sur elle ses bénédictions et nous avons toujours pu compter sur l'appui du clergé ; et l'appui du clergé, à son tour, nous a valu l'appui de l'élément sain et bien pensant, tant à l'étranger que chez nous.

Grâce à l'esprit chrétien dont l'enseignement de l'Eglise nous a tous imprégnés, nous avons toujours entretenu des relations amicales avec nos employés de tout grade et de tout rang.

C'est devenu un lieu commun de dire que les évêques ont fait la France comme les abeilles font leur ruche, et que notre clergé a fait le Canada-français comme les évêques ont fait la France. Mais ne nous lassons pas de le répéter, car c'est une vérité historique qui, comme toute vérité, est toujours ancienne et toujours nouvelle.

J'en suis tellement pénétré, de cette vérité, que, je vous le dis franchement, rien ne m'offusque comme de voir un Canadien-Français attaquer le clergé, sous quelque forme que ce soit, dans la presse, devant les tribunaux, n'importe où. C'est monstrueux.

Aussi, remarquez-le, ces attaques viennent toujours de gens qui doivent au clergé tout ce qu'ils sont, leur éducation, leur instruction et le reste, qui sans le clergé ne seraient rien, absolument rien.

La paix dont nous jouissons actuellement dans l'ordre religieux, et, par suite, dans l'ordre moral et dans l'ordre économique, nous la devons à Dieu, d'abord, ensuite à l'Eglise qu'il nous a donnée pour guide, et enfin au clergé, c'est-à-dire à ses ministres.

Le moyen de sauvegarder l'avenir, c'est de rester fidèles à Dieu, à l'Eglise et au clergé. Sachons reconnaître ce que Dieu a fait pour nous et qu'il n'a pas fait pour toute nation, sachons nous rendre dignes de ses bienfaits pour qu'il nous les continue. Serrons nos rangs autour de notre clergé. Nous ne pouvons l'entourer de trop de sollicitude, parce que nous avons besoin de lui. Il a été notre soutien dans le passé, et il continuera à l'être dans l'avenir tant que nous voudrons nous appuyer sur lui. C'est pourquoi je vous demande de lever vos verres pour boire à sa santé, à laquelle je joins la santé de la paroisse du Bassin, confiée à la garde des RR. PP. Eudistes, qui ne sont pas les membres les moins éminents de notre clergé.

En répondant à la santé du clergé, Mgr Lapointe, V. G., fon-

dateur de la Fédération ouvrière et de la Caisse de Petite Économie, fait les constatations que voici :

Le clergé, de tout temps, au commencement de la fondation de Chicoutimi comme aujourd'hui, a toujours été prêt à se dévouer au peuple qui lui était confié. Les ouvriers ont toujours trouvé en lui, dans les jours de peine et de détresse, un ami sûr et fidèle, qui n'a jamais hésité à se dépenser pour améliorer sa condition économique. Son devoir est d'abord le soin des âmes, mais il n'a jamais négligé le soin des corps. Il s'est occupé du côté matériel de son troupeau. Il en a été ainsi depuis les débuts de la colonie; le clergé a toujours été le meilleur protecteur que le peuple a rencontré et il le sera toujours, quoi qu'on en dise en certains milieux.

Le Révérend Père Dréan, Eudiste, curé de la paroisse du Sacré-Cœur, succède à Mgr Lapointe, et, en quelques paroles bien senties, exprime le bonheur qu'il éprouve de constater les relations excellentes qui existent entre les ouvriers, le prêtre et les patrons de la Compagnie de Pulpe. Il fait des vœux pour que ces bons rapports ne se brisent jamais, pour que la paix et le bien-être continuent à régner au milieu de sa paroisse.

Un autre Eudiste, le R. P. Laizé, de passage à Chicoutimi, d'où il n'est parti que l'été dernier pour les Provinces-Maritimes, dit qu'il a travaillé toujours avec plaisir à la bonne administration de la Fédération, dont il a été chapelain. Il s'y dévouerait encore, s'il n'avait pas été appelé par ses supérieurs à cultiver un autre champ de labeur. Il regrette réellement de n'être plus au milieu des ouvriers auxquels il s'intéressait si profondément, qu'il aimait à rencontrer et desquels il recevait de si grandes consolations. « En quittant Chicoutimi, continua le Rév. Père, j'allai passer quelques jours dans mon pays, la France, où j'eus assez souvent l'occasion, dans des réunions intimes et à l'église, de parler du Canada, de Chicoutimi et de la paroisse du Sacré-Cœur en particulier. J'ai souvent mentionné aux Français que j'ai rencontrés en Bretagne, en Normandie et même en Belgique, les bienfaits que répandait, au milieu de la population ouvrière du Bassin, l'organisation chrétienne et catholique qui groupait les travailleurs de la Compagnie de Pulpe de Chicoutimi. J'ai expliqué comment étaient traités les ouvriers de Chicoutimi par leurs patrons, l'accord parfait qui régnait entre eux. Je prenais plaisir à vanter le Canada, votre beau pays et partout où j'ai passé et où j'ai eu

l'occasion de parler de vous et de votre pays, j'entendais toujours des exclamations comme celle-ci : Oh ! quel pays heureux que le Canada ! qu'il doit faire bon d'y vivre !—Si je n'ai plus la bonne fortune de vivre au milieu de vous, j'y suis encore cependant souvent par la pensée. Je n'oublierai jamais mes chers paroissiens du Sacré-Cœur, qui m'ont donné tant de consolations, ni non plus les membres de la Fédération ouvrière, dont la conduite et l'obéissance aux directions du clergé ont été pour moi, prêtre, la source de réelles jouissances.»

CAUSERIES HISTORIQUES

Quelques conversions célèbres aux Etats-Unis

JAMES-FRÉDÉRIC WOOD

PREMIER ARCHEVÊQUE DE PHILADELPHIE

*(Suite.)**L'Evêque*

1857-1883

— o —

Mgr Wood avait quarante-huit ans quand, à la mort du vénérable Jean-Népomucène Newman, il prit possession de l'immense diocèse de Philadelphie, dont la population catholique était estimée à 200,000 âmes.

Plein de santé et de vigueur, il déploya tout son zèle à encourager les nombreuses institutions établies par ses prédécesseurs, et à favoriser celles que réclamaient les nouveaux besoins du diocèse. Il y réussit d'une manière admirable, et bientôt l'Église de Philadelphie n'eut rien à envier aux diocèses les mieux organisés des Etats-Unis.

Le portrait de Mgr Wood, que nous avons sous les yeux, nous le montre comme un homme de haute et forte taille ; figura énergique, mais en même temps remplie de bienveillance et de bonté. Nous en avons la preuve dans la tendresse particulière qu'il porta toute sa vie aux orphelins de son diocèse ; il les traitait, dit M. Clarke, comme un véritable père (1).

(1) Clarke, cité plus haut vol 3^e, page 338.

L'Orphelinat de Saint-Joseph était pour lui un lieu de prédilection, et les heures les plus heureuses de sa vie étaient celles qu'il passait au milieu de ses orphelins. C'était un plaisir, non seulement pour lui-même, mais aussi pour les enfants, dont le bon évêque aimait à se faire le compagnon, prenant part à leurs jeux et les amusant par de bonnes histoires propres à les instruire et à les égayer. Malgré ses nombreuses occupations, il trouvait le temps de se rendre presque chaque jour au milieu de ces chers petits, pour lesquels il avait constamment un bon mot et une douce caresse.

Mgr Wood, quoique très réservé, était cependant plein de courtoisie et se montrait affable envers tous, jeunes ou vieux, catholiques ou protestants. Aussi sa bonté avait gagné tous les cœurs ; et, on a pu dire de lui, ajoute M. Clarke, que les protestants les plus remplis de préjugés cédaient au charme inextinguible de sa vertu, de sa charité et de ses belles manières.

Patriote éclairé, il se fit un devoir, pendant la guerre de Sécession, d'envoyer, à la demande du gouverneur Curtin, du Massachusetts, plusieurs prêtres et plusieurs Sœurs pour prodiguer aux soldats les secours de la religion et prendre soin des blessés, soit sur les champs de bataille, soit dans les hôpitaux.

Non seulement la ville de Philadelphie, mais toute la Pennsylvanie bénéficia de son zèle prudent et énergique pour maintenir les droits des catholiques pendant cette terrible crise.

Après le rétablissement de la paix, grâce à l'encouragement que leur donna le digne évêque, plusieurs communautés religieuses vinrent s'établir dans le diocèse de Philadelphie, telles que les Petites-Sœurs des Pauvres, les Servantes du Cœur Immaculé de Marie, les Tertiaires de saint François, les Sœurs du saint Enfant-Jésus, etc., etc.

* * *

Cependant, au milieu de toutes ses préoccupations, Mgr Wood n'en continuait pas moins à poursuivre avec ardeur l'œuvre que lui avaient léguée ses deux prédécesseurs, les évêques Kenrick et Newman, c'est-à-dire l'achèvement de la cathédrale. Depuis son arrivée à Philadelphie, en 1857, Mgr Wood avait poussé les travaux avec tant de vigueur, qu'au mois

d'août 1863 on put ouvrir les portes du nouveau temple, pour permettre au public d'en admirer les beautés et les harmonieuses proportions.

L'évêque profita de cette occasion (1) pour expliquer aux fidèles les peintures et les fresques qui ornent les murs et qui sont dues au pinceau d'un artiste italien du nom de Brumidi, choisi par lui, avec ce goût sûr qui le distinguait. Inutile de répéter ici que son long séjour en Italie lui avait permis d'acquérir des connaissances peu ordinaires sur l'art religieux.

L'année suivante, le 20 novembre 1864, eut lieu la grande cérémonie de la dédicace de la cathédrale sous l'invocation de saint Pierre et saint Paul.

L'archevêque Spalding, métropolitain de Baltimore, les archevêques Purcell et McCloskey, les évêques Fitzpatrick, Timon, Domenec Bayley, Louglin, McFarland, de Goesbriand, Farrell et Lynch (du Canada), et feu Mgr C.-F. Cazeau, V. G. (2), représentant l'archevêque de Québec, assistèrent à la cérémonie.

Après la messe pontificale célébrée par Mgr Wood, l'archevêque Spalding prononça l'un de ces magnifiques discours qui l'ont rendu célèbre.

Pour commémorer cette grande fête, Mgr Wood avait fait frapper une superbe médaille d'argent d'un grand modèle. C'est, ajoute Gilmary Shea, une des plus belles pièces numismatiques qui existent aux Etats-Unis (3). Il en donne une gravure dans son ouvrage, vol. IV, page 412.

Mgr C.-F. Cazeau et l'abbé Casgrain ont rapporté, chacun, l'une de ces magnifiques médailles, et les ont léguées au musée de numismatique de l'Université Laval.

Grâce à l'obligeance de M. l'abbé Albert Aubert, conservateur de ce musée, qui, entre parenthèse, contient au delà de 7000 pièces, dont un nombre considérable sont d'une grande valeur, nous avons pu examiner à loisir ces deux superbes

(1) Voir Shea, IV, p. 411.

(2) Il était accompagné de l'abbé H.-R. Casgrain, alors vicaire à la basilique de Québec.

(3) Gilmary Shea, *History of the Catholic Church in the United States*, vol. IV, page 413.

médailles d'argent. La frappe seule, nous dit M. A. Aubert, a coûté \$ 7000, d'aucuns disent bien davantage.

Mgr Wood faisait tout en grand et noblement.

La médaille n'a pas moins de quatre pouces de diamètre. La face représente l'extérieur de la cathédrale, avec ces mots en relief, qui forment un demi-cercle : *Cathedral of St. Peter and St. Paul. Philadelphia.* Au bas on lit :

BEGUN 1846.

Le revers de la médaille représente en creux les grandes lignes et les détails de l'intérieur de l'édifice, le tout d'un travail exquis et d'un fini admirable.

Autour se détache la légende suivante :

TU ES PETRUS ET SUPER HANC
PETRAM ÆDIFICABO ECCLESIAM
MEAM — VAS ELECTIONIS EST
MIHI ISTE UT PORTET NOMEN
MEUM CORAM GENTIBUS.

* * *

On nous permettra de donner ici une description de cette magnifique cathédrale, que nous avons eu l'avantage de visiter, en 1905, en compagnie de Mgr Têtu.

Elle est de style gréco-italien, et rappelle le souvenir des plus belles églises de Rome.

La façade est ornée d'une rangée de douze pilastres corinthiens, supportant une corniche de même style, formant un étage distinct. Celui-ci est surmonté d'un attique flanqué à chaque coin d'un petit dôme ou clocher d'une jolie apparence.

L'architecte a su profiter de l'allongement du toit qui recouvre la grande nef pour construire un avant-corps, et bâtir un superbe portique formé de quatre immenses colonnes corinthiennes qui supportent un noble fronton, lequel avec sa frise est d'un aspect des plus imposants.

Le tout est surmonté d'un vaste dôme aux arêtes surélevées, et donne à l'ensemble de l'édifice un caractère vraiment monumental.

En entrant dans ce noble temple, on se croirait dans une des

belles églises de Rome. Les grands arceaux avec leurs pilastres en stuc, la superbe corniche corinthienne qui supporte la voûte en plein cintre, les autels en marbre, le pavé en mosaïque, en un mot tout indique que notre illustre converti s'était inspiré pour la construction de sa cathédrale du souvenir des chefs-d'œuvre que l'on voit au centre même de l'art religieux.

(A suivre.)

RÉNÉ-E. CASGRAIN, ptre.

Bibliographie

—*Autour du Congrès de Montréal*, par le chanoine L.-Aug. LORAIN, prélat de la maison de Sa Sainteté, archiprêtre de Saint-Amand. Un volume in-18, de 303 pages, 3 fr. 50. Gabriel Beauchesne & Cie, éditeurs (Ancienne librairie Delhomme & Briguet), rue de Rennes, 117, Paris (6^e).

(Appréciation d'un Lecteur)

Sous ce titre, un distingué congressiste de Montréal publie de très curieuses impressions de voyage.

L'auteur n'étant pas un *découvreur d'Amériques*, son livre, grâces à Dieu, n'a rien de solennel ni de guindé. Il est rempli d'informations les plus intéressantes non seulement sur le Congrès, mais sur la vie catholique au Canada et en Amérique. Nouvelles pour la plupart des lecteurs, ces informations seront pour eux, comme elles l'ont été pour moi, d'utiles révélations. Toutes les portes ont été ouvertes devant l'auteur qui, en observateur pénétrant, a su puiser aux sources les plus rares.

Des impressions pittoresques s'unissent agréablement dans son récit aux notes sur les institutions religieuses. Un style aisé, alerte, sans apprêt, plein de belle humeur et d'un joli tour français, rend la lecture de ce livre aussi attachante qu'instructive.

H. A.

A cette appréciation venue d'outremer, nous ajouterons que nous avons eu le plaisir d'être, durant le Congrès de Montréal, l'un des commensaux de M. le chanoine Lorain, alors qu'il « vivait » son livre, et que nous conservons de lui très agréa-

ble souvenir. Nous ajouterons aussi qu'il nous paraît étonnant que, en un si bref séjour en Amérique, l'auteur ait pu réunir tant de renseignements, et en général si justes, sur les gens et les choses de ce côté-ci de l'océan.

— R. P. Couet, O. P., BAS LES MASQUES. ÉTUDE ANTIMAÇONNIQUE. Brochure de 32 pages.

Cet opuscule est le complément de LA FRANC-MAÇONNERIE ET LA CONSCIENCE CATHOLIQUE, du même auteur, et si favorablement accueilli du public.

Dans une première partie, l'auteur résume en quelques pages l'enseignement de l'Eglise sur l'obligation de dénoncer les francs-maçons.

Dans une deuxième, il prouve, par l'histoire, que cette mesure est très sage.

Dans une troisième, qu'elle est tout à fait opportune.

Il fait voir aussi sur quel terrain on peut combattre efficacement cet ennemi qui fait tant de mal à l'Eglise et à la Société.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui hésitent à dénoncer les francs-maçons. Sont-ils arrêtés par la répugnance ou par le doute sur la valeur de l'arme ? L'auteur répond à ces objections.

Il s'adresse encore aux membres des cercles, des sociétés de bienfaisance et des organisations ouvrières. C'est le moyen de les mettre en garde contre les sociétés secrètes, défendues par l'Eglise.

Écrit d'une plume alerte et facile, cette nouvelle contribution à la littérature antimaçonnique rappelle vivement, à chacun, les devoirs de l'heure présente.

En vente : chez l'auteur, 301, Grande-Allée, Québec.

En dépôt : à Québec, à la librairie Garneau, et à *La Vérité*.

À Montréal, à la librairie Beauchemin, et à la librairie Granger.

5 sous l'unité — 50 sous la dizaine — \$3.00 le cent.

— LE VIEILLARD. *La vie montante, Pensées du soir*, par Mgr BAUNARD, recteur honoraire de l'Université catholique de Lille. In-8° de 523 pages, 5 fr. (Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.)

Un vieillard, parvenu à un âge très avancé, a recueilli, dans la solitude, ses souvenirs et impressions sur les objets, les évé-

nements et les questions capitales de l'ordre religieux, moral, scientifique, politique, qui, dans le siècle dont il fut, ont le plus importé à la direction de son esprit et à la conduite de sa vie.

En même temps qu'il en tire de nouvelles et meilleures clartés pour sa dernière étape, il en transmet le modeste héritage à ceux qu'il laisse après lui et qui vieilliront comme lui.

— LES TRAPPISTES EN CHINE, par M. A. LIMAGNE. In-8°, 83 pages. 2 fr. (Ancienne Librairie Poussielgue, J. de Gigord, éditeur, rue Cassette, 15, Paris.)

« Les Trappistes en Chine » nous disent les raisons d'une Trappe en Chine, l'histoire émouvante de sa fondation, le dur et long siège qu'elle soutint contre les Boxers. La vie du Chinois s'y reflète pittoresquement dans le train ordinaire de ses travaux et de ses habitudes.

L'auteur a puisé abondamment dans les récits, lettres, journaux, notes que les Trappistes lui ont confiés, et il a mis en œuvre cette riche documentation avec un souci de la vérité et un agrément de style qui font de ces pages une lecture vraiment attrayante en même temps qu'une fidèle histoire des événements et une description exacte des lieux.

Les nombreuses photographies ajoutent encore leur précision aux autres mérites de cette importante monographie.

— *Vie intime de saint Joseph*, par le R. P. RIONDEL, S. J. In-12, 1 fr. 50. P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

En quatre parties, l'auteur étudie saint Joseph : 1° jusqu'à la naissance du Sauveur ; 2° dans les mystères de l'enfance du Sauveur ; 3° dans la vie cachée ; 4° dans les dernières années. Une table, clairement disposée, permet de distribuer ces trente-et-un entretiens en autant de méditations ou de lectures pour les trente-et-un jours du mois de saint Joseph.

L'auteur s'en tient aux quelques paroles que le saint Evangile a consacrées à saint Joseph. Il les creuse, il leur fait rendre tout ce qu'elles contiennent, il en déduit les conclusions, il en formule les applications. Le R. P. Riondel ne fait nullement montre d'érudition ; mais on sent, à maints détails, que les questions exégétiques lui sont familières, et qu'il a de la vie spirituelle, non seulement la science théologique, mais l'expérience pratique.

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91.

“ National 169.

FONDÉE AU CANADA EN 1885

F. CERNICHIARO & FRÈRE

Doreurs, Argenteurs et Nickeleurs sur articles
métalliques

51, RUE SOUS-LEFORT, QUÉBEC

Réparations spéciales de Vases sacrés, Chandeliers, Candélabres et tout bronze d'église, Couteaux, Fourchettes, Cuillères, Services à Thé argentés et dorés. Soudures en or et argent. Vente et échange Bronze et Orfèvrerie d'église, Vases sacrés, Chandeliers, etc. Aussi une spécialité de vernis inaltérable pour Bronze.

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES Ancien atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renaud, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., carte et grav.	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill.	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.	25
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.	1.00